

ADAM HENRY

an aspen's inability to be a pine

18 Janvier - 16 Février 2013

Pour sa première exposition personnelle en Europe, l'artiste américain Adam Henry a choisi de montrer onze œuvres qui interrogent la lumière, la couleur et les possibilités qu'elles ont de s'exprimer dans l'espace pictural.

Une grande toile accueille le visiteur au premier étage. Composée de 16 rectangles d'environ 40 x 30 cm, elle symbolise parfaitement la recherche de fragmentation et de décomposition qui parcourt le travail de l'artiste. Les couleurs sont dispersées suivant un procédé inventé par l'artiste et évoquent le spectre de la lumière vue à travers un prisme. La progression mathématique (un rectangle multiplié par 4 et puis encore par 4), les répétitions des couleurs, la variété des angles permettent une perception dynamique de cette toile.

En parcourant l'histoire de l'art, on se rend compte que la peinture est constamment tenue de s'expliquer face à la lumière. L'un des artistes du XXe siècle qui s'y intéressa de très près est Laszlo Moholy-Nagy qui dans les années 20 prônait une activation de l'espace par des systèmes dynamiques d'énergie (Dynamic-constructive energy system). L'idée de remplacer les valeurs statiques par des valeurs dynamiques est récurrente et se retrouve aussi, de façon antérieure, chez les constructivistes russes et les futuristes italiens ou plus tard chez les artistes cinétiques. *« Les premiers projets à s'orienter vers un système de forces dynamiques et constructives ne peuvent être qu'expérimentaux, ce sont des dispositifs à valeur démonstrative qui questionnent les relations existant entre l'homme, le matériau, l'énergie et l'espace »*. Laszlo Moholy-Nagy décrit là en quelque sorte ce qu'on perçoit dans le travail d'Adam Henry : cet espace dynamique activé en utilisant une technique propre et une grille personnelle ; des effets de diffusion, de dispersion, de disparition sont couplés aux soumissions géométriques : coupes, entrecroisements, fractionnements, répétitions, superpositions,... Certains tableaux induisent souvent un effet d'illusion mais au-delà de l'égarement optique, il y a davantage à aller chercher. Au-delà du flou que l'artiste arrive à créer, on sent qu'il y a le désir de nous amener plus loin.

Au premier regard, cette peinture est un lieu optique, en devenir, coupé de la réalité usuelle, du monde des objets puis devient un espace autonome, mathématique, philosophique. Une peinture menant à des déplacements, des errances, des promenades intérieures. Mais le regard doit permettre le vagabondage de l'esprit. On pourrait dire, en paraphrasant Gaston Bachelard, que la peinture *« par ses forces d'alchimique teinture, par sa vie colorante, peut faire un univers, si seulement elle trouve son rêveur »*. Ces œuvres sont ouvertes, elles s'adressent à l'œil dans un premier temps et puis se délestent du volatil, du pur plaisir esthétique pour prendre leur autonomie et dans un deuxième temps se révéler plus complexes, plus sombres, plus terribles.

On pressent une pensée en action tapie dans le fond de la toile, derrière les couleurs et on sent l'énergie en mouvement derrière les collisions et décalages.

Enfin, on imagine aisément une respiration, un souffle. Et une joie aussi.